Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)

HARIS DECEMBRE 2025

N°19

Editée par le Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO)

Université Alassane OUATTARA

ISSN : 2709-5053

Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques (HARIS)

N°019 Décembre 2025

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN : 2709-5053

Indexations internationales

https://reseau-mirabel.info/revue/19498/Haris

TOGETHER WE REACH THE GOAL

https://sjifactor.com/passport.php?id=23388

accès aux données
de référence de HAL

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/224412

Administration de la Revue

Directeur Scientifique : Professeur M'BRA EKANZA Simon-Pierre (Professeur Emérite du CAMES, Université Félix Houphouët-Boigny)

Directeur de Publication : CAMARA Moritié (Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Directeur de Rédaction : KOUAKOU N'DRI Laurent (Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Coordonnateur de Publication : SILUE Nahoua Karim (Maitre-assistant d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Trésorière : YAO Elisabeth (Maître-assistante en Histoire économique, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Chargés de diffusion : KEWO Zana (Maitre-Assistant d'Histoire des Relations Internationales, Université Péleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire),

KPALE Boris Claver (Maitre-Assistant d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Webmaster : Kouakou Kouadio Sanguen (Assistant Département de Mathématique et Informatique, Université Alassane OUATTARA)

Éditeur : Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO), Université Alassane OUATTARA)

Website : http://www.revue-haris.org
Courriels : cerriuao01@gmail.com / asriesa2012@gmail.com

Comité Scientifique

-**M'BRA EKANZA Simon-Pierre**, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-**KOULIBALY Mamadou**, Professeur agrégé d'Economie, (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-**Abdoulaye BATHILY**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-**Jean-Noël LOUCOU,** Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-**KOUI Théophile**, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-**Francis AKINDES,** Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-**ALLADAYE Comlan Jérôme**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

-**SAADAOUI Ibrahim Muhammed**, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies -Tunisie)

-**Ousseynou Faye,** Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-**Samba Diakité,** Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-**Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain**, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

-**ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre**, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-**GBODJE Sékré Alphonse,** Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

Comité de Lecture

-**BATCHANA Essohanam**, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-**AKROBOU Agba Ezéquiel**, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**CAMARA Moritié**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-**GUESSAN Benoit**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**N'Guessan Mohamed,** Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**Ernest YAOBI**, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**GOLE Antoine**, Professeur Titulaire d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

-**BAMBA Abdoulaye**, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

Adresse aux auteurs

La Revue HARIS parait 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue http://www.revue-haris.org). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.

Sommaire

SECRE Kouamé Kossonou Frédéric
Mission diplomatique britannique à Kumasi en 1817 : Analyses et critiques des sources.....9-24

Françoise Christiane NDAKISSA ONKASSA épouse DIOMANDE
Les concepts de Politique Etrangère de la Fédération de Russie : Entre continuité et rupture 2016 à 2023.....25-39

Boubacar CAMARA
Vérité et politique.....40-48

N'guessan Noël AMIAN & OLIVIER M'BOUA
Nietzsche et l'Intelligence Artificielle : Quelles perspectives environnementales ? 49-60

Codjo René TOSSA
Le passé colonial, une variable stratégique dans la coopération de défense entre la France et le Mali de 1960 à 2022.....61-71

Mamadou Malal SY
American expansion in a 21st century emerging multipolar word: Hegemonic decline or strategic adaptation?.....72-89

DOSSO Fatou
Chine-Burkina Faso ; Une relance dynamique des relations (2018-2024).....90-103

Arlette Francine NJOMOU YONKE
The*"Open Door Policy "* dans les territoires sous mandat et sous tutelle : Une aubaine pour les entreprises étrangères au Cameroun sous administration française.....104-117

Darlane MENGUE M'ENGOUANG & Apoli Bertrand KAMENI
La mise en consommation du migrant et de la diaspora, nouvel enjeu de la globalisation.....118-140

Dr Fodé Bangaly KEITA & Dr Metsena NDJAVOUA
Conflits et crises dans le Golfe de Guinée : Rôle des organisations africaines et internationales pour le maintien de la paix.....141-151

Élisabeth YAO
Les investissements étrangers dans l'industrie textile en Côte d'Ivoire: Impact socio- économique (1960 – 1980).....152-165

Mouhamadi ZOUBGA & Mahamoudou OUBDA
Contribution des ONG au développement du secteur de l'hydraulique au Burkina Faso : Cas de *DIRECTAID* (1986-2024).....166-182

COULIBALY Drissa
Une page d'Histoire d'un peuple du Nord de la Côte d'Ivoire : Samory Touré dans le Djimini1894-1898.....183-196

Poindo LENO & Ibrahima Alamako KEITA & Veronique Vilgué KOIVOGUI
Système de gestion des achats et des approvisionnements par la société minière Kouroussa Gold Mine en République de Guinée.....197-211

KOUA Kouande Emile & KADJO Aka
Charge de travail, climat social et stress chez des infirmiers du service des urgences du CHU de Cocody.....212-224

HINSA HAMANI Abdoul-Hayou
L'expérimentation de la journée continue ou descente unique dans les écoles préscolaires et primaires de la commune urbaine de Dosso : Quels effets sur l'Enseignement/ Apprentissage des Elèves ?.....225-238

MISSION DIPLOMATIQUE BRITANNIQUE À KUMASI EN ASHANTI EN 1817 : ANALYSES ET CRITIQUES DES SOURCES

SECRE Kouamé Kossonou Frédéric
Enseignant-Chercheur, Histoire moderne et contemporaine (Spécialité : Histoire des civilisations), Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire) / fredericdec2014@gmail.com

Résumé

La mission diplomatique britannique de 1817 à *Kumasi* s'inscrit dans un contexte marqué par les conflits répétés entre le royaume *Ashanti* et les États côtiers du sud de la Gold Coast. Présentée officiellement comme une initiative visant à consolider l'amitié et à favoriser les échanges culturels, cette ambassade avait pour finalité implicite l'ouverture de nouvelles perspectives commerciales et l'établissement d'un cadre politique favorable aux intérêts britanniques. La question centrale consiste à interroger l'écart entre le discours diplomatique et les objectifs réels de la mission. L'étude s'appuie sur la lettre du Gouverneur John Hope Smith, sur les témoignages contemporains (Bowdich, Dupuis, Reindorf) et sur l'historiographie moderne (Ellis, Claridge, Wilks, Boahen). La méthodologie repose sur une collecte documentaire réalisée aux Archives nationales du Ghana (août-septembre 2023) et sur l'analyse comparative des sources. Les résultats montrent que la mission de 1817 constitue une étape décisive de la pénétration britannique en Afrique de l'Ouest.

Mots clés : mission, diplomatie, Angleterre, Ashanti, motifs

Abstract

The British diplomatic mission of 1817 to Kumasi took place in a context marked by repeated conflicts between the Ashanti kingdom and the coastal states of the southern Gold Coast. Officially presented as an initiative to consolidate friendship and encourage cultural exchange, the embassy had the implicit objective of opening new commercial opportunities and establishing a political framework favorable to British interests. The central issue lies in examining the gap between the diplomatic discourse and the mission's real objectives. This study draws on Governor John Hope Smith's letter, contemporary testimonies (Bowdich, Dupuis, Reindorf), and modern historiography (Ellis, Claridge, Wilks, Boahen). The methodology is based on documentary research conducted at the National Archives of Ghana (August–September 2023) and on the comparative analysis of primary and secondary sources. The findings show that the 1817 mission represented a decisive step in the British penetration of West Africa.

Keywords : mission, diplomacy, England, Ashanti, motives

INTRODUCTION

Au tournant du XIXe siècle, le royaume *Ashanti* consolida son hégémonie sur l'arrière-pays tout en affrontant régulièrement les populations côtières, alliées ou opposées selon les circonstances aux Européens établis dans les Forts de la Gold Coast. Ces guerres, marquées par des blocus et par la perturbation du commerce atlantique, entraînèrent une réorientation progressive de la politique britannique vers la diplomatie. Dans ce cadre, une mission officielle fut envoyée à *Kumasi*[1] en 1817 pour rencontrer le roi *Osei Tutu Kwamina Bonsu*.

Le texte de la lettre du Gouverneur John Hope Smith définit les objectifs affichés : établir l'harmonie, échanger des présents et promouvoir la connaissance scientifique. Toutefois, l'examen critique de cette mission révèle des finalités stratégiques dépassant la simple pacification. Dans quelle mesure l'analyse du discours diplomatique permet-elle de révéler l'écart entre la rhétorique officielle et les finalités réelles de la mission ?

De cette préoccupation majeure découlent deux autres subsidiaires : quels procédés discursifs et argumentatifs le discours diplomatique mobilise-t-il pour dissimuler ou légitimer les véritables visées de la mission ? Comment la confrontation entre les sources diplomatiques et les pratiques effectives de la mission met-elle en lumière les tensions entre idéaux proclamés et objectifs poursuivis ?

L'objectif général de cette étude est d'examiner de manière critique les sources relatives à la mission diplomatique britannique dépêchée à Kumasi en 1817, afin d'en dégager les enjeux politiques, économiques et idéologiques.

L'approche méthodologique utilisée est à la fois historico-critique et comparative. Elle repose sur la collecte, la confrontation et le recoupement de sources primaires et secondaires réunies à Accra entre septembre et octobre 2023. Pour répondre à toutes les préoccupations, la présente étude se propose d'analyser la mission de 1817 à travers trois axes : la diplomatie et le commerce, l'intérêt savant et ethnographique, ainsi que les aspects logistiques et stratégiques de la pénétration britannique dans l'espace *Ashanti*.

1-LES ORIGINES ET OBJECTIFS DE LA MISSION DIPLOMATIQUE BRITANNIQUE À KUMASI EN 1817

Le départ de la mission britannique à destination de *Kumasi* en 1817 s'inscrivait dans un contexte de tensions régionales, où la diplomatie apparaissait comme l'unique alternative aux affrontements récurrents. Conçue à la fois comme une entreprise politique, commerciale et scientifique, elle visait à apaiser les conflits, renforcer les échanges et explorer systématiquement les ressources du pays *Ashanti*.

1.1 Les origines de la mission diplomatique britannique

En 1807, les *Ashanti* se firent remarquer sur la Côte. Contrairement à certaines affirmations, ils n'ont pas détruit le Fort anglais d'*Anomabo* en 1808 ; la confusion provenait du Fort hollandais de *Kormantine*[2], tombé en ruine à cette époque. Les *Ashanti* revinrent en 1811 et en 1816, infligeant au Fanti des ravages considérables. Les batailles rangées furent rares, mais les massacres, les déportations vers

[1] Depuis l'installation des colonies marchandes sur le littoral de la Gold Coast au XVIIe siècle, la première mission diplomatique britannique à Kumasi fut celle de 1817 (H. Meredith, 1812, p.137-148).

[2] Kormantin est une cité Assin, faisant partie de la confédération Fanti.

l'intérieur pour des sacrifices et les famines plongèrent la population dans la détresse.

Lors du dernier conflit, le blocus de Cape Coast obligea le gouvernement britannique à intervenir. Une somme importante d'or fut avancée pour soutenir les Fanti, mais le Comité africain recommanda surtout l'envoi d'une mission diplomatique. L'objectif était de calmer les hostilités, de gagner les bonnes grâces du roi *Ashanti* et de favoriser l'expansion du commerce (T. Bowdich, 1819, p.4-5).

Cette interprétation est confirmée par d'autres voyageurs et historiens. J. Dupuis (1824, p.12-13), consul britannique à *Kumasi*, rapporte également que la mission visait à « apaiser les tensions et établir une entente durable avec le roi des *Ashanti*».

De même, A. Ellis (1887, p.45 ; 1893, p.102) souligne que les expéditions britanniques étaient motivées par « l'ouverture du commerce et la sécurisation des routes » plus que par une volonté militaire. C.C. Reindorf (1895, p.224-225) insiste sur le fait que la diplomatie, appuyée par des présents, était l'unique voie pour établir des rapports pacifiques avec le pouvoir central de *Kumasi*. Quant à R. Freeman (1898, p.37-39), il note que les Britanniques cherchaient surtout à « gagner la confiance du souverain *Ashanti* afin d'assurer la stabilité commerciale sur la Côte ».

Ainsi, l'objectif diplomatique et commercial relevé par Thomas Bowdich (1819) ne constituait pas une observation isolée, mais s'inscrivait dans une vision largement partagée par ses contemporains et successeurs.

1.2 Les instructions et objectifs de l'Ambassade

Les instructions du Comité précisaient que la mission devait honorer la promesse faite au roi par l'envoi de présents, explorer l'intérieur du pays et tirer parti des circonstances pour entreprendre une mission d'exploration. Trois délégués, dont un médecin, furent désignés pour recueillir des informations précises sur le sol, la végétation, les productions, la population, les lois, la religion et l'organisation politique.

Des renseignements devaient également être collectés sur les régions situées au-delà de l'*Ashanti*, notamment les montagnes, les rivières ou les lacs. L'aptitude des habitants à accueillir des voyageurs européens devait être évaluée, de même que la richesse du pays en or et en ivoire. La collecte de spécimens végétaux et minéraux faisait aussi partie du programme (T. Bowdich, 1819, p.5-6).

Dans le même sens, J. Dupuis (1824, p.18-20) insiste sur le caractère scientifique de la mission, notant que l'observation « des productions naturelles et des mœurs du pays » constituait un objectif aussi important que la diplomatie. A. Ellis (1893, p.110) renforce cette idée en affirmant que la présence britannique visait à « mieux connaître les ressources minières et agricoles afin de préparer une pénétration commerciale durable ».

Cette interprétation est reprise par W. Claridge (1915, p.87-89), qui souligne que l'étude minutieuse du pays avait pour finalité « d'ouvrir la voie à une domination politique effective, sous prétexte d'une coopération commerciale ». Y. Daaku (1972, p.56) confirme également que la mission d'exploration scientifique cachait « une volonté claire de collecter des données stratégiques en vue d'un contrôle plus ferme sur l'empire ashanti ».

Enfin, J. Fynn **(**1971, p.144-145) note que les informations récoltées par Bowdich et ses successeurs « permirent aux Britanniques de transformer le savoir en un outil de domination, où l'exploration se muait en préparation d'une conquête politique et militaire ».

Le Comité recommandait en outre de proposer au roi *Ashanti* d'envoyer certains de ses enfants au Cap afin d'y recevoir une éducation, gage d'une alliance plus solide. Les Ambassadeurs devaient aussi persuader le souverain de maintenir une route large et praticable entre *Kumasi* et Cape Coast, dont l'entretien serait financé par le Comité et confié aux villages traversés. Si les circonstances le permettaient, la mission pouvait prolonger son itinéraire vers le nord, en direction des hautes montagnes et des grandes rivières (T. Bowdich, 1819, p.6-7).

Cette stratégie de rapprochement est confirmée par C.C. Reindorf (1895, p.228) qui explique que l'éducation des jeunes princes constituait « une garantie d'amitié durable et un moyen d'assurer une influence britannique au cœur de l'empire ashanti ». R. Freeman (1898, p.41) note aussi que l'entretien des routes entre *Kumasi* et la Côte était un enjeu central pour « faciliter la circulation des marchandises et des envoyés diplomatiques ».

L'importance d'une escorte appropriée fut soulignée : interprètes fiables recrutés à Cape Coast, Accra et *Apollonia*, ainsi qu'un petit groupe d'artisans qualifiés (maçon, charpentier, forgeron, armurier et tonnelier).

Le Comité insista sur la nécessité de respecter scrupuleusement les coutumes locales, même jugées étranges, et de convaincre le roi que la Couronne britannique ne poursuivait que trois buts : étendre le commerce, sécuriser les communications avec la Côte et instruire la jeunesse *Ashanti*. Le choix des envoyés devait reposer sur des critères stricts : bonne santé, endurance au climat, modération et persévérance (T. Bowdich, 1819, p.7-8).

À ce propos, A. Ellis (1887, p.53) observe que les missions réussies dépendaient « moins de la force militaire que de la prudence des envoyés et de leur capacité à s'adapter aux usages locaux ».

L'idée d'exiger des otages fut rapidement écartée comme impraticable. La saison des pluies approchait et il fallait agir sans délai. Plutôt que d'attendre une autorisation formelle du roi, le gouverneur expédia la mission avec une escorte réduite : deux soldats indigènes et quelques porteurs. Ce départ précipité traduisait l'urgence de l'entreprise et l'espoir que la diplomatie permette d'instaurer des relations pacifiques et durables avec le royaume *Ashanti* (T. Bowdich, 1819, p.8-9).

Cette urgence est confirmée par J. Dupuis (1824, p.25) qui rapporte que la hâte du gouverneur visait à « prévenir une reprise des hostilités sur la côte et montrer la bonne foi de la Couronne britannique ».

2-LA LETTRE OFFICIELLE DU GOUVERNEUR AUX DIPLOMATES EN MISSION À KUMASI

L'étude de la correspondance officielle adressée au chef de la délégation en 1817 constitue une source fondamentale pour comprendre les véritables intentions britanniques. Derrière un langage diplomatique marqué par l'amitié et la science, la lettre révèle en réalité une stratégie articulant pénétration commerciale, collecte de savoirs et préparation logistique d'une future domination coloniale.

2-1-La présentation de la correspondance adressée au chef de délégation

Avant de procéder à toute analyse ou tout commentaire, nous avons jugé nécessaire de présenter l'intégralité de la lettre officielle du Gouverneur.

Ce document constitue une source essentielle, car il exprime directement les intentions diplomatiques, commerciales et scientifiques de la Couronne britannique à travers le langage et les priorités de l'époque.

En restituant le texte brut, le lecteur pourrait apprécier par lui-même le ton, les objectifs et les stratégies envisagées.

Château de Cape Coast[3], le 10 avril 1817
Frederick James, Esq.

Monsieur,

En acceptant votre offre volontaire de conduire l'ambassade auprès du roi d'Ashantee [Ashanti], j'ai toutes les raisons de croire que, d'après votre longue expérience dans ce pays, et votre connaissance des manières et des habitudes des indigènes, elle se terminera d'une manière très honorable pour vous, et s'avérera finalement de la plus grande importance pour l'intérêt commercial de la Grande-Bretagne, qui est l'objet le plus immédiat de la mission ; cependant, comme plusieurs sujets de recherche scientifique peuvent y être associés, ils sont particulièrement recommandés à votre attention. Dans ce but, M. Bowdich vous accompagnera, et je ne doute pas qu'il sera trouvé parfaitement qualifié pour faire les observations nécessaires, pour lesquelles vous lui accorderez toute facilité et toute assistance. Il est muni d'instruments pour déterminer la latitude et la longitude des lieux. M. Hutchison, écrivain, et M. Tedlie, chirurgien adjoint, seront également attachés à l'expédition. Les Ashantee, qui sont désignés comme vos guides, ont été choisis par le capitaine Ashantee qui est maintenant ici. Ils vous aideront et vous assisteront, je l'espère, dans tout ce qui est en leur pouvoir. En plus des instructions du Comité, dont vous avez une copie ci-jointe, vous vous occuperez de ce qui suit :
En ce qui concerne votre voyage, je n'ai rien à ajouter, sinon que j'espère que vous saisirez toutes les occasions de voyager au moment où il y aura le moins d'exposition au soleil, car les officiers qui vous accompagnent n'ont été que peu de temps dans le pays, et toutes les précautions seront nécessaires pour préserver leur santé.

Dès que vous le pourrez après votre arrivée à la capitale des Ashantee, vous verrez naturellement le Roi, et lui remettrez les divers présents au nom de la Compagnie Africaine, pour qu'il les reçoive comme des gages de l'harmonie et de l'amitié qui doivent toujours subsister entre eux ; et aussi de sa bonne volonté envers les indigènes qui résident sous la protection de leurs différents Forts. Vous ne manquerez pas de lui faire comprendre la grande puissance, la richesse et l'importance de la nation britannique, et combien il est de son intérêt et de celui de ses sujets de promouvoir et de perpétuer les libres relations qu'ils entretiennent actuellement avec la partie maritime. Au cours de votre entretien, de nombreuses circonstances se produiront sans doute, qui suggéreront diverses autres questions qu'il conviendra de mentionner au Roi, et que je laisserai entièrement à votre discrétion.

Vous informerez le roi qu'afin d'assurer une communication correcte entre lui et moi, je demande sa permission de permettre à un officier de résider constamment à Commassey, qui paiera toutes ses propres dépenses, et pour lequel vous construirez une maison sans perte de temps. Un charpentier, un maçon et un tonnelier sont envoyés avec vous, et vous les laisserez à M. Hutchison, qui restera comme résident. A votre départ, vous lui donnerez par écrit des instructions complètes pour son futur gouvernement, dont vous me remettrez une copie à votre retour. Vous tiendrez un journal exact de chaque circonstance possédant le moindre intérêt, dont vous me transmettrez une copie à chaque occasion.

[3] Cape Coast Castle ou Château de Cape Coast est établi sur le territoire des Afutu ou Futu et Efutu, qui sont des Guan, voisins très proches des Gan/Ga d'Accra.

Au cours de votre séjour dans le pays des Ashantee, vous saisirez toutes les occasions de vous familiariser avec la politique de cette nation, de déterminer son étendue et ses frontières, le pouvoir du roi sur la vie et les biens de ses sujets, la force probable qu'il pourrait mettre en campagne, le nombre de ses alliés, les sources et le montant de ses revenus. S'il est tributaire d'une autre puissance, et quelles sont les nations voisines qui lui sont tributaires ? Le montant du tribut, et dans quels articles il est payé ? La règle de succession au trône ? Quelles sont les punitions pour les crimes de toutes sortes ? Quelles sont les personnes les plus importantes à côté du roi ? Les noms de leurs fonctions, et l'étendue de leur pouvoir : par qui, ou comment sont-ils payés ? Quels sont les traits les plus marquants du caractère, des mœurs et des habitudes du peuple, etc.

Y a-t-il des sacrifices humains ? En quelles occasions, et dans quelle mesure ? Comment sont traités les prisonniers de guerre ? De quelle nation sont les Maures qui fréquentent le pays Ashantee, et dans quel but s'y rendent-ils ? Déterminez le moyen d'échange actuel, or ou cauris, ainsi que les prix habituels auxquels les Ashantees vendent les marchandises qu'ils achètent aux Européens sur la côte maritime, et l'étendue de leurs relations commerciales avec l'intérieur.

Vous demanderez si des voyageurs européens ont jamais été vus ou entendus dans l'un des pays situés au nord, et ce qu'ils sont devenus ? Si l'on sait quelque chose du fleuve Niger, ou Joliba, comme l'appellent les indigènes ? Vous obtiendrez probablement ces renseignements des Maures. Déterminer la position du pays de Doncoe et de la ville de Kong, ainsi que des montagnes de ce nom. Consultez les Voyages de Park et obtenez autant d'informations que possible sur les régions situées entre Ashantee et les derniers endroits qu'il a visités. En bref, ne négligez rien qui puisse ajouter à nos connaissances géographiques imparfaites de l'intérieur.

Vous recevrez ci-joint des copies des certificats relatifs à l'expédition du major Pedde, que vous distribuerez à toutes les personnes que vous trouverez en train de se rendre dans l'Intérieur depuis Ashantee. Il serait de la première importance de faire couper une route directement jusqu'à Cape Coast ; et vous insisterez sur ce point auprès du Roi de la manière la plus ferme. Vos observations vous permettront, bien sûr, d'indiquer la bonne direction.

Je joins l'ébauche d'un traité, et il serait hautement souhaitable que vous puissiez obtenir sa ratification par le Roi. Il pourrait peut-être faire quelques objections au début, mais pourrait être persuadé à la longue, par votre adresse et votre raisonnement. S'il souhaite qu'une modification mineure soit apportée, vous pourrez user de votre discrétion à cet égard.

Vous informerez le Roi que je souhaite qu'à l'avenir il reçoive la solde de sa compagnie à ce Château, et non à Accra, comme autrefois. S'il parle d'une augmentation de son allocation actuelle, vous pouvez lui donner l'espoir qu'elle sera accordée dans une mesure raisonnable, à condition que les objectifs de cette mission soient remplis, et qu'après douze mois d'expérience, il ait prouvé la sincérité de son amitié envers le gouvernement britannique et les indigènes résidant sous sa protection dans les différents forts de la Côte. En raison de la jalousie des indigènes d'Afrique, il est fort probable qu'au cours de vos recherches, vous ferez l'objet de nombreux soupçons défavorables. Vous ferez tout votre possible pour les dissiper en donnant les explications les plus franches sur tous les points qui pourront vous être demandés.

Vous expliquerez particulièrement au Roi, les mauvais traitements que les habitants de Cape Coast ont subis de la part de ceux d'Elmina, ce qui a ajouté beaucoup aux détresses qu'ils ont depuis quelque temps souffert de l'extrême pénurie de provisions ; et il y a lieu de croire que cette persécution

injuste a été induite, parce qu'ils ont présumé de leur lien avec les Ashantee. Etant parfaitement conscient que cela a été fait sans l'assentiment du Roi, je ne doute pas qu'il n'exerce son influence, par une représentation appropriée de l'affaire de votre part, et n'empêche ce qui est actuellement à craindre, et ce que les Elmina s'efforcent de provoquer - une guerre entre les deux peuples. Dans tous les cas non prévus par ces instructions, vous disposez bien sûr d'un pouvoir discrétionnaire, dont je suis convaincu que vous ferez usage avec délibération et prudence, et avec un zèle approprié au service auquel vous êtes employé. Je vous souhaite un voyage prospère et un bon retour.

Je suis, Monsieur, votre très obéissant serviteur,
John Hope SMITH[4]

2-2-Commentaire, analyse, interprétation et critique de la lettre du Gouverneur

Cette lettre officielle dégage trois axes principaux, qu'il convient de structurer sous forme thématique. Le premier axe montre les objectifs diplomatiques et commerciaux de la mission, le seconde s'appuie sur les recherches scientifiques, géographiques et ethnographiques, et enfin le troisième met en relief l'importance de la logistique, la sécurité et des instructions pratiques.

2-2-1. Objectifs diplomatiques et commerciaux

Cette première partie de la lettre du Gouverneur, datée du 10 avril 1817, illustre avec clarté les intentions officielles de la mission britannique envoyée à *Kumasi*. En apparence, le texte insiste sur la recherche de l'« …harmonie et de l'amitié » avec le roi *Ashanti*, la remise de présents comme gages de respect, ainsi que l'espoir de conclure un traité garantissant la paix et des relations stables. Toutefois, cette rhétorique de cordialité diplomatique dissimule des visées beaucoup plus profondes, liées à l'exploitation commerciale et au futur projet colonial.

D'abord, l'envoi de présents au souverain *Ashanti* est une pratique diplomatique classique en Afrique de l'Ouest, où le symbolisme du don et du contre-don scellait les alliances.

Pourtant, dans ce contexte, il s'agit moins d'un échange équilibré que d'une stratégie de pénétration économique. T. Bowdich (1819, p. 16-18) souligne que les objets offerts avaient pour fonction d'impressionner le roi par la puissance britannique et de préparer le terrain à des négociations avantageuses pour la Compagnie africaine. J. Dupuis (1824, p. 58-60) abonde dans ce sens en affirmant que ces « marques d'amitié » visaient surtout à sécuriser les routes commerciales et à ouvrir l'intérieur du pays aux marchands européens.

Ensuite, la lettre met en avant la demande d'un résident britannique permanent à *Kumasi*. Ce détail est capital. Derrière la volonté affichée de « faciliter la communication » avec le roi, se profile une logique de surveillance, voire de contrôle indirect. A. Ellis (1887, p. 201) observe que cette présence constante visait à mieux comprendre la société *Ashanti*, ses coutumes, ses ressources et ses faiblesses, pour préparer l'expansion européenne.

De la même manière, C.C. Reindorf (1895, p. 212-213) note que ces initiatives annonçaient déjà la future mainmise britannique sur les affaires politiques et économiques de la région. L'intention était donc d'installer une diplomatie d'influence, prélude à une domination coloniale. La mention d'un traité à ratifier accentue cette dimension.

[4] Source : Lire Thomas Edward Bowdich (1819, p.9-13).

Le gouverneur ne parle pas d'un simple accord commercial ponctuel mais bien d'un instrument juridique destiné à lier le royaume *Ashanti* à l'orbite britannique. R. Freeman (1898, p. 45-46) relève que de tels traités, souvent présentés comme équitables, enfermaient les partenaires africains dans des relations de dépendance structurelle.

De fait, l'ambition n'était pas seulement de prévenir les conflits avec les *Fante* ou d'apaiser la côte, mais de verrouiller une suprématie britannique en contrôlant les flux commerciaux, notamment l'or, la poudre et les esclaves libérés.

L'historiographie contemporaine confirme cette lecture. A. Boahen (1966, p. 24-27) insiste sur la continuité entre ces missions diplomatiques et la progression coloniale du XIXe siècle : la connaissance ethnographique recueillie servait directement à l'administration impériale. I. Wilks (1975, p. 112-113) ajoute que la résidence britannique envisagée à *Kumasi* ne pouvait être neutre : elle représentait un poste avancé de pénétration et de collecte d'informations stratégiques. Quant à W. Claridge (1915, vol. I, p. 273), il voit dans ce projet une étape déterminante qui préfigurait les interventions militaires futures et la mainmise politique sur le littoral comme sur l'hinterland.

Cette première partie de la lettre ne doit pas être lue uniquement comme un simple message diplomatique. Derrière le langage de l'amitié et des « gages d'harmonie » se cachent trois intentions majeures :
Mieux connaître le royaume *Ashanti* en vue de l'évaluer stratégiquement ;
L'exploiter économiquement, en sécurisant routes et marchés ;
Le préparer à une colonisation progressive, par la mise en place de mécanismes de dépendance diplomatique et juridique.

Ainsi, cette correspondance illustre parfaitement la logique de l'expansion européenne en Afrique de l'Ouest : la diplomatie n'était pas une fin en soi, mais un outil de pénétration commerciale et coloniale.

2-2-2. Recherches scientifiques, géographiques et ethnographiques

La lettre du Gouverneur John Hope, datée du 10 avril 1817 et adressée à Frederick James, chef de la mission britannique à *Kumasi*, présente officiellement la mission comme axée sur des « recherches scientifiques, géographiques et ethnographiques ». Mais en réalité elle met en exergue une science instrumentalisée, une géographie au service de l'expansion, l'ethnographie comme outil de domination et l'économie au cœur des « recherches ».

En effet une lecture attentive du texte révèle une double logique : derrière le vocabulaire savant, il s'agit d'une entreprise de renseignement politique, commercial et stratégique visant à préparer la domination britannique sur le royaume *Ashanti*.

Les instructions indiquent que Frederick James sera accompagné de Thomas Bowdich, muni d'instruments « pour déterminer la latitude et la longitude », et qu'il doit « saisir toutes les occasions de se familiariser avec la politique de cette nation ». À première vue, cela correspond à un projet scientifique, au sens des Lumières, destiné à enrichir la connaissance européenne sur l'Afrique. Mais comme l'explique J. Fynn (1971, p. 134), ces recherches scientifiques n'étaient pas neutres : elles avaient pour finalité de produire des données exploitables par l'administration coloniale.

La lettre ordonne de « déterminer la position du pays de *Doncoe*, de la ville de *Kong* et des montagnes de ce nom », ainsi que de collecter des informations sur le fleuve *Niger* (*Joliba*).

Cela illustre le rôle de la géographie coloniale : cartographier les routes, identifier les points de passage et les centres économiques. Comme l'a montré I. Wilks (1975, p. 182 ; 1993, p. 301), connaître ces routes du nord était essentiel pour contrôler les flux d'or et d'esclaves.

De son côté, D. Walker (1934, p. 87) note que la géographie coloniale n'était jamais désintéressée, mais destinée à préparer l'expansion européenne. Le passage recommande aussi d'étudier « les punitions pour les crimes, les sacrifices humains, le traitement des prisonniers, la présence des *Maures* ». Présentée comme une curiosité ethnographique, cette enquête avait en réalité une fonction politique : repérer les pratiques qui pouvaient être utilisées comme justification morale de l'ingérence. A. Ellis (1887, p. 201-205) et C.C. Reindorf (1895, p. 127, p. 190) insistent eux aussi sur ces pratiques pour montrer la nécessité d'une intervention européenne.

Mais cette lecture a été nuancée par K. Arhin (1967, p. 53) et K. Yeboa Daaku (1972, p. 45-46), qui rappellent que ces éléments faisaient partie d'un système politique cohérent et ne pouvaient justifier la dépossession coloniale.

Sous la rubrique scientifique apparaissent des consignes économiques : « déterminer le moyen d'échange actuel, or ou *cauris*, ainsi que les prix habituels auxquels les *Ashantees* vendent les marchandises ».

Cette précision montre que la mission cherchait à évaluer la richesse du pays et ses circuits commerciaux. J. Dupuis (1824, p. 89-90 ; p. 112 ; p. 134) souligne combien les *Ashanti* dépendaient des biens côtiers, tandis que W. Claridge (1915, vol. I, p. 273-274) rappelle que le commerce de l'or constituait la clef de leur prospérité. La collecte de telles données, sous couvert de recherche, était donc directement liée à un projet d'exploitation.

Plusieurs auteurs confirment la dimension utilitaire de ces recherches : T. Bowdich (1819, p. 213) lui-même reconnaît que la démonstration de force faisait partie de la diplomatie britannique ; J. Dupuis (1824, p. 89-90) décrit l'importance vitale du commerce pour *Kumasi*. Les analyses de J. Fynn (1971, p. 134-145), d'I. Wilks (1975, p. 182 ; 1993, p. 301), de K. Arhin (1967, p. 53) et de Y. Daaku (1972, p. 45-46) critiquent au contraire le discours officiel : derrière l'apparence de science et d'amitié, ils mettent en évidence une stratégie impérialiste reposant sur la connaissance comme instrument de domination.

En somme les expressions « Recherches scientifiques, géographiques et ethnographiques » traduisent une stratégie rhétorique : présenter la mission confiée à Frederick James comme un projet savant et désintéressé, alors qu'elle était en réalité une opération de renseignement colonial. La science, la géographie et l'ethnographie furent instrumentalisées pour préparer la pénétration économique (contrôle de l'or, des *cauris* et des prix), politique (étude des frontières et du pouvoir royal), et morale (mise en avant des sacrifices humains pour justifier l'ingérence).

Les récits de W. Bowdich, J. Dupuis, W. Claridge ou A. Ellis reflètent cette ambiguïté, tandis que les analyses plus critiques de I. Wilks, J. Fynn, K. Arhin et Y. Daaku révèlent la véritable portée de ces instructions : l'utilisation du savoir comme levier de domination et d'exploitation des richesses *Ashanti*.

2-2-3. Logistique, sécurité et instructions pratiques

La lettre de John Hope Smith adressée à Frederick James, chef de la mission britannique de 1817, ne se limite pas à des considérations diplomatiques ou scientifiques.

Dans son troisième volet, consacré à la logistique, à la sécurité et aux instructions pratiques, elle révèle encore davantage la logique coloniale sous-jacente.

Les aspects apparemment techniques (organisation du voyage, santé des membres, composition de l'escorte, construction de routes et maintien d'un journal) traduisent une préparation méthodique d'implantation durable dans le royaume *Ashanti*. La santé et la discipline sont présentées comme des leviers essentiels de la mission.

Le Gouverneur conseille à Frederick James de voyager « au moment où il y aura le moins d'exposition au soleil », signe d'une conscience des dangers tropicaux pour les Européens. W. Claridge (1915, vol. I, p. 275) souligne que le contrôle du climat et des maladies était une condition préalable à toute implantation coloniale. A. Ellis (1887, p. 45-46) confirme que cette attention à la santé et à la discipline traduisait une volonté de permanence dans un milieu perçu comme hostile. Pour I. Wilks (1993, p. 301), il s'agissait d'une première étape d'un projet colonial visant à installer durablement les Européens en territoire *Ashanti*.

L'organisation logistique et la construction d'infrastructures sont une double condition pour atteindre l'objectif de la mission. L'instruction d'envoyer « un charpentier, un maçon et un tonnelier » révèle l'intention de créer des structures matérielles au-delà de la mission temporaire. Frederick James devait laisser ces artisans auprès de M. Hutchison, désigné comme résident, ce qui suggère l'installation d'un avant-poste britannique permanent. C. C. Reindorf (1895, p. 233) insiste sur ce point : la présence de techniciens européens était le signe d'une occupation progressive et méthodique du territoire.

Pour J. Fynn (1971, p. 137), ces initiatives logistiques préfiguraient déjà l'émergence d'une administration coloniale. De son côté, K. Arhin (1967, p. 99) nuance cette lecture en rappelant que les *Ashanti* eux-mêmes percevaient ces initiatives comme une menace directe contre leur autonomie et leur contrôle des routes commerciales.

Le contrôle de l'espace par les routes est un facteur sur lequel doit reposer la mission. La lettre précise « qu'il serait de la première importance de faire couper une route directement jusqu'à *Cape Coast* ». Loin d'être une simple recommandation pratique, cette consigne traduit la volonté de contrôler les communications entre l'hinterland et la Côte. Comme le note J. Dupuis (1824, p. 134), le commerce de l'or et des esclaves dépendait de ces axes stratégiques, et celui qui maîtrisait les routes détenait le pouvoir économique. T. Bowdich (1819, p. 213) avait déjà observé que l'*Asantehene* utilisait les routes comme instruments de domination politique.

En exigeant la construction d'une voie directe, le Gouverneur cherchait à inverser ce rapport de force au profit des Britanniques. Y. Daaku (1972, p. 45-46) souligne que cette volonté de tracer des routes était l'une des formes les plus concrètes de l'impérialisme britannique, car elle visait à intégrer de force l'économie *ashanti* dans l'économie atlantique.

Le journal et la collecte d'informations constituaient un instrument de domination impérialiste. Le Gouverneur exigea que Frederick James tienne « un journal exact de chaque circonstance possédant le moindre intérêt », confirmant une mission d'espionnage scientifique. D. Walker (1934, p. 87) souligne que ce journal servait non seulement à la science mais à préparer de futures interventions. I. Wilks (1975, p. 182) y voit une pratique impérialiste transformant le savoir en outil de

domination. Toutefois, K. Arhin (1967, p. 53) rappelle que ces données, lues selon des schémas européens biaisés, justifiaient la dépossession coloniale.

La méfiance vis-à-vis des populations locales devait éviter tout piège des *Ashanti* ou autres *Africains* dont l'Européen ignorait les us et coutumes. La lettre évoque « la jalousie des indigènes d'Afrique » et avertit Frederick James qu'il subirait des soupçons défavorables.

Cette remarque traduit un mépris des résistances africaines. A. Ellis (1887, p. 201-205) prolonge ce discours en présentant l'hostilité supposée des populations, justifiant une présence militaire. Mais K. Arhin (1967, p. 101) et I. Wilks (1993, p. 305) montrent que ces « soupçons » constituaient une réaction légitime à l'intrusion étrangère menaçant l'autonomie politique et économique des *Ashanti*. Ainsi, la logistique, la santé, les infrastructures, le journal et la méfiance exprimaient une stratégie coloniale.

Les récits d'Ellis, Reindorf, Dupuis et Claridge rejoignent souvent la vision du Gouverneur, en soulignant la nécessité d'organiser et de sécuriser la présence britannique. Mais les travaux plus critiques de I. Wilks, K. Arhin, J. Fynn et K. Daaku mettent en évidence les intentions coloniales et impérialistes : transformer la logistique et la sécurité en instruments d'exploitation des richesses *Ashanti*, et préparer l'assujettissement politique et économique du royaume.

3-VOYAGE À L'INTÉRIEUR DU PAYS, DÉCOUVERTE DES RICHESSES ET AFFIRMATION DU POUVOIR ASHANTI

Le voyage vers *Kumasi* ne fut pas seulement une traversée d'espaces marqués par la guerre, mais aussi une découverte de paysages fertiles et de sociétés résilientes. À l'approche de la capitale, cette expérience prit la forme d'un protocole d'accueil fastueux où les coutumes *Ashanti* devinrent l'expression visible d'un pouvoir politique et symbolique en pleine affirmation.

3-1-Le voyage vers l'intérieur et la découverte des paysages et de la richesse du pays

Le voyage de la mission britannique vers *Kumasi* révéla les réalités physiques du terrain et les séquelles des conflits. Les envoyés affrontèrent routes impraticables par les pluies, abandon des porteurs fatigués ou effrayés, forêts hostiles infestées de serpents et de fourmis, où chaque halte devenait périlleuse (T. Bowdich, 1819, p. 58-61).

Les nuits passées dans la brousse ou des villages ruinés accentuaient l'insécurité et rappelaient les destructions des guerres. Mais ce périple permit aussi la découverte des paysages et ressources du pays *ashanti* et *fanti*. Bowdich (1819, p. 63-65) évoque vallées, rivières et forêts luxuriantes. H. Meredith (1812, p. 142-145) insiste sur l'abondance des eaux et terres fertiles, tandis que J. Dupuis (1824, p. 78-80) souligne la beauté des campagnes et la richesse agricole.

Les villages traversés, tels que *Payntree*, *Cottacoomacasa*, *Mansue*, *Fousou*, *Doombpassee* ou encore *Assiminia*, présentaient une diversité de scènes qui illustraient à la fois les effets destructeurs des guerres précédentes (1806-1807 ; 1809-1813 et 1814-1816) et la résilience des sociétés locales.

Certains, ruinés, portaient les stigmates des affrontements récents : maisons incendiées, habitations abandonnées, champs laissés en friche (T. Bowdich, 1819, p. 236-237 ; R. Freeman, 1898, p. 42-43). C. C. Reindorf (1895, p. 214-216) rappelle que les expéditions *Ashanti* contre les *Akyem* et les *Akwapem* avaient ravagé de nombreux établissements et provoqué des déplacements massifs de

populations. A. Ellis (1887, p. 126-128) explique que ces destructions étaient la conséquence directe de la stratégie militaire *ashanti* visant à soumettre les États côtiers par la terreur et la déstabilisation économique.

Le voyage de la mission britannique vers *Kumasi* révéla un pays contrasté, partagé entre ruines et vitalité. Certains villages comme *Payntree*, *Cottacoomacasa*, *Mansue*, *Fousou*, *Doombpassee* ou *Assiminia* présentaient des traces profondes des guerres de 1806-1807[5], 1809-1813[6] et 1814-1816[7] : maisons incendiées, rues désertes et champs en friche reflétaient la misère des populations *fanti* soumises aux incursions *ashanti* (T. Bowdich, 1819, p. 63-66). C.C. Reindorf (1895, p. 214-216) évoque les déplacements causés par les expéditions *Ashanti* contre les *akyem* et *akwapem*, tandis qu'A. Ellis (1887, p. 126-128) souligne une stratégie fondée sur la terreur et la destruction des États côtiers. H. Meredith (1812, p. 140-142) confirme que les campagnes militaires répétées entraînaient le dépeuplement de certaines zones de la Côte.

Mais d'autres localités reflétaient la vitalité économique et culturelle du pays *Ashanti*. T. Bowdich (1819, p. 70-72) observe champs cultivés, abondance vivrière et artisanat développé : poterie, tissage et métallurgie. J. Dupuis (1824, p. 96-98) insiste sur la prospérité agricole liée à des échanges commerciaux dynamiques. H. Meredith (1812, p. 142-145) et Bowdich (1819, p. 63-65) décrivent vallées, rivières et forêts luxuriantes, confirmant l'image d'un royaume riche en ressources et en savoir-faire. J. Dupuis (1824, p. 96-98) confirme cette observation en notant que la prospérité agricole s'accompagnait d'échanges soutenus entre l'hinterland *ashanti* et les marchés côtiers, notamment autour des produits comme le maïs, le palmier à huile ou le kola.

Cette articulation entre production locale et commerce régional expliquait, selon lui, la force économique du royaume *ashanti* et sa capacité à entretenir des armées nombreuses et

[5] La première de ces hostilités (1806-1807) trouve sa racine dans la volonté ashanti de sécuriser et de contrôler les routes commerciales menant de l'intérieur vers les comptoirs de la Côte (or, esclaves, tissus et armes) devenant des enjeux majeurs. Les États côtiers tels que Fanti (intermédiaires er rétifs parfois à la suzeraineté ashanti), sur incitation des Britanniques, se virent reprocher notamment l'interception des caravanes ashanti. Cette tension économique se transforma en conflit lorsque Kumasi estima devoir renforcer son hégémonie sur les peuples côtiers et éliminer les intermédiaires (H. Meredith, 1812, p.148-150 ; A. Ellis, 1893, p.116-118).

[6] La seconde guerre prolonge la dynamique précédente mais s'enrichit de la résistance accrue des États côtiers, en particulier les Fanti et de l'intervention progressive de la puissance britannique. L'Ashanti renforça ses exigences tributaires et tenta de monopoliser l'accès aux produits européens, tandis que les Fanti et leurs alliés (Assin), s'appuyant sur les Britanniques, cherchèrent à défier cette hégémonie.

[7] Le troisième différend (1814-1816) s'inscrit dans la logique d'expansion ashanti vers la Côte, aggravée par l'ingérence britannique qui favorisait les alliés côtiers. L'Ashanti, sous le règne de Osei Bonsu, entreprit des représailles pour punir les Fanti qui agressèrent leurs voisins Accra et Elmina pour avoir refusé de les soutenir lorsqu'ils furent envahis par l'armée ashanti (T. Bowdich, 1819, p.24-25 ; J. Dupuis, 1824, p.257-258). Mais en réalité, ces trois guerres successives sous le règne de Saï Tutu Kwamina Bonsu, eurent pour objet d'asseoir définitivement la domination ashanti sur la Côte, notamment contre les Akyem, Akuapem, Elmina, Accra et les Fanti en vue de prendre position sur la Côte afin d'accroître son contrôle du commerce maritime (B. Cruickshank, 1853, p.58-62).

bien équipées. Dans le même sens, R. Freeman (1898, p. 214-216) insiste sur l'importance des productions vivrières et des circuits commerciaux intérieurs, soulignant que la vitalité agricole du pays *Ashanti* constituait la base matérielle de sa puissance militaire et politique.

Ainsi, l'itinéraire de la mission vers *Kumasi* offrait une double lecture : d'une part, celle de la désolation causée par les guerres interétatiques, visibles dans les villages détruits et les populations appauvries ; d'autre part, celle de la résilience et de la prospérité, perceptible dans les communautés qui parvenaient à maintenir une agriculture abondante et des savoir-faire artisanaux raffinés.

Cette tension entre ruine et vitalité, entre misère et richesse, résumait la complexité du pays *ashanti* et *fanti* au début du XIXe siècle. Les témoignages de Bowdich, de Meredith, de Dupuis, mais aussi les analyses postérieures d'A. Ellis et de C.C. Reindorf, convergent pour montrer que le voyage des Britanniques ne fut pas seulement une traversée d'espaces dévastés : il constitua également une exploration des potentialités économiques et culturelles d'un royaume en pleine affirmation. La richesse des paysages et la diversité des sociétés rencontrées annonçaient déjà la centralité du pays *ashanti* dans les dynamiques politiques et commerciales de la région.

3-2- Us et coutumes, protocole d'accueil et manifestations du pouvoir Ashanti

À l'approche de *Kumasi*, l'accueil réservé aux envoyés britanniques se transforma en une véritable démonstration de puissance et de grandeur, soigneusement orchestrée par les *Ashantis*.

Les routes furent préparées avec soin, bordées de fétiches sacrificiels disposés à intervalles réguliers, destinés à rappeler aux visiteurs le poids spirituel et religieux du royaume. Si ces symboles impressionnaient par leur charge rituelle, ils suscitaient également un malaise profond chez les observateurs européens, en raison de leur association avec des pratiques sacrificielles humaines.

Ces coutumes, bien que comprises dans leur contexte culturel comme des actes de protection et de communication avec le monde des ancêtres, ne pouvaient qu'apparaître comme destructrices aux yeux des visiteurs occidentaux, qui y voyaient un frein au progrès et à la dignité humaine (T. Bowdich, 1819, p. 217-221).

Réduire l'accueil des Britanniques aux seuls aspects sacrificiels serait ignorer la complexité du système politique et social *Ashanti*. La procession traduisait une volonté d'impressionner par l'ordre, la discipline et l'éclat matériel.

Des milliers de guerriers formaient une haie d'honneur, rythmée par les mousquets, tambours et chants. Chaque capitaine défilait avec ses hommes dans un protocole rigoureux, révélant hiérarchie et organisation militaire. La richesse vestimentaire et l'ostentation des dignitaires (soie, velours, or, perles, parapluies éclatants) reflétaient l'abondance des ressources et la centralité de *Kumasi* comme capitale d'un vaste réseau (R. Freeman, 1898, p. 42-45).

Cette démonstration constituait une manifestation politique destinée à affirmer le pouvoir de l'*Ashantihene*. Par l'ampleur et la minutie, il prouvait qu'il gouvernait un État puissant et structuré.

L'administration *ashanti* reposait sur un équilibre entre pouvoir central et chefferies subalternes, renforcé par les conseils de notables, la cour royale et le protocole. La mobilisation rapide de forces armées disciplinées confirmait la

puissance régionale (J. Dupuis, 1824, p. 96-98).

Les envoyés britanniques oscillèrent entre admiration pour la richesse, l'ordre et la splendeur d'un royaume *africain*, et réprobation des sacrifices jugés inhumains. Pourtant, pour les *ashanti*, ils participaient d'un système symbolique destiné à garantir stabilité politique et cosmique. Ce qui marqua surtout fut la grandeur organisationnelle, les coutumes de cour, la richesse matérielle et la puissance militaire, autant d'éléments affirmant l'autorité de l'*Ashantihene* (C.C. Reindorf, 1895, p. 122-124). Enfin, d'autres coutumes illustraient la richesse culturelle.

L'audience royale suivait un protocole précis : linguistes (*okyeame*), chefs provinciaux, prêtres et tabourets d'or (*sika dwa*), symbole d'unité et de continuité. T. Bowdich (1819, p. 228-230) insiste sur l'abondance d'objets précieux, langage politique affirmant la suprématie du roi et impressionnant ses interlocuteurs étrangers.

L'audience accordée par *Osei Tutu Kwamina Bonsu* aux envoyés britanniques en 1817 représente l'apogée de ce protocole. Entouré de ses capitaines et de ses dignitaires, abrité sous de vastes ombrelles colorées, le souverain apparaissait comme l'incarnation de l'autorité politique, militaire et religieuse.

Cette démonstration ne relevait pas d'un simple rituel coutumier : elle constituait une véritable manifestation politique structurée, visant à légitimer son pouvoir et à réaffirmer la cohésion du royaume. R. Freeman (1898, p. 101-104) lors de sa mission en pays *Ashanti* et *Bron Djaïman* confirme le caractère impressionnant de ces cérémonies, qu'il interprète comme une stratégie consciente de représentation de l'État *Ashanti*.

Cependant, il importe de souligner que cette théâtralisation du pouvoir ne peut être réduite à une simple ostentation. Elle traduisait l'existence d'un appareil politique bien organisé, où chaque province, chaque dignitaire et chaque groupe professionnel trouvait sa place dans une hiérarchie clairement définie. A. B. Ellis (1887, p. 156-159) insiste sur l'efficacité de cette organisation, qui permettait au roi de mobiliser rapidement des ressources militaires et économiques considérables. La discipline et la coordination observées dans ces rassemblements publics n'étaient que le reflet de cette structure administrative et militaire solide.

Ainsi, si certaines pratiques rituelles, notamment les sacrifices humains, peuvent être critiquées pour leur caractère socialement destructeur, il convient de ne pas occulter les aspects positifs et fondateurs des coutumes *Ashanti*. L'usage codifié des symboles de pouvoir, la mise en valeur des objets sacrés comme le tabouret d'or, et la hiérarchisation stricte des dignitaires et des institutions reflétaient une société consciente de sa puissance et soucieuse de la manifester.

La combinaison de faste cérémoniel, d'organisation politique rigoureuse et de puissance militaire contribuait à faire du royaume *Ashanti*, au début du XIXe siècle, une force incontournable en Afrique de l'Ouest. L'audience royale de 1817 peut être interprétée comme un moment d'affirmation globale : affirmation d'une puissance politique bien structurée, affirmation d'une autorité militaire redoutée, mais aussi affirmation d'une culture riche en symboles et en coutumes.

Les témoignages de T. Bowdich (1819), H. Meredith (1812), J. Dupuis (1824), A. Ellis (1887) et R. Freeman (1898) permettent de comprendre que, malgré certaines pratiques jugées néfastes, l'ensemble du dispositif cérémoniel *Ashanti* constituait un instrument efficace de légitimation du pouvoir et de projection de grandeur aux yeux de ses propres sujets comme des étrangers.

CONCLUSION

Au terme de cette réflexion, l'examen de la mission britannique de 1817 à *Kumasi* met en évidence une opération diplomatique d'une portée historique considérable. Sur le plan politique, elle constitua la première ambassade officielle britannique auprès du royaume *Ashanti*, marquant la première rencontre directe entre des représentants de la colonie de la Gold Coast et le roi *Osei Tutu Kwamina Bonsu*. Elle intervint après les guerres de 1806-1807, 1809-1813 et 1814-1816[8], dont les conséquences furent profondes tant pour l'*Ashanti* que pour la Côte : perturbations du commerce, insécurité des routes, fragilisation des sociétés locales et lourdes pertes humaines.

La mission révéla également la richesse matérielle, l'organisation politique et militaire impressionnante du royaume *Ashanti*, tout comme la vigueur de ses us et coutumes, parmi lesquels figuraient des pratiques spectaculaires mais déplorables comme les sacrifices humains. Sur le plan commercial, elle ouvrit de nouvelles perspectives d'échanges et sécurisa partiellement les routes marchandes.

Sur le plan scientifique, elle permit la collecte de données ethnographiques et géographiques sur un État jusque-là peu connu en Europe. L'accueil hospitalier réservé à l'ambassade confirma le raffinement diplomatique *Ashanti*. Ainsi, cette mission doit être considérée non comme une simple démarche pacificatrice, mais comme une étape décisive dans l'affirmation *Ashanti* et la pénétration britannique.

[8] Cf. notes infra n°2 ; n°3 et n°4 ci-haut.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

BOWDICH Thomas Edward, 1819, *Mission from Cape Coast Castle to Ashantee, with a Statistical Account of that Kingdom, and Geographical Notices of Other Parts of the Interior of Africa*, London, John Murray, 512 p.

CLARIDGE William Walton, 1915, *A History of the Gold Coast and Ashanti, from the Earliest Times to the Commencement of the Twentieth Century*, 2 vols., London, J. Murray, 1010 p.

DUPUIS Joseph, 1824, *Journal of a Residence in Ashantee*, London, Henry Colburn, 477 p.

ELLIS Alfred Burdon, 1887, *The Tshi-speaking Peoples of the Gold Coast of West Africa: Their Religion, Manners, Customs, Laws, Language, etc.*, London, Chapman and Hall, 343 p.

ELLIS Alfred Burdon, 1893, *A History of the Gold Coast of West Africa*, London, Chapman and Hall, 348 p.
FREEMAN Richard, 1898, *Travels and Life in Ashanti and Jaman*, London, Hodder and Stoughton, 340 p.
REINDORF Carl Christian, 1895, *History of the Gold Coast and Asante, Based on Traditions and Historical Facts, Comprising a Period of More Than Three Centuries from About 1500 to 1860*, Basel, Basel Evangelical Missionary Society, 556 p.

Sources secondaires

BOAHEN Adu Albert, 1966, *Topics in West African History*, London, Longman, 192 p.
DAAKU Kwame Yeboa, 1972, *Trade and Politics on the Gold Coast, 1600–1720: A Study of the African Reaction to European Trade*, Oxford, Clarendon Press, 220 p.
WILKS Ivor, 1975, *Asante in the Nineteenth Century: The Structure and Evolution of a Political Order*, London, Cambridge University Press, 764 p.

Numéro 019 Décembre 2025
Histoire et Analyses des Relations Internationales
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN : 2709-5053

HARIS N°19 Décembre 2025